

Région | Economie

TRANSPORT AÉRIEN

« La compensation carbone n'est pas la solution »

O. Br.



« La compensation carbone détourne l'attention des vraies solutions », estime Bruno Wollenschneider, le président de l'Adra. Photo L'Alsace /Vincent VOEGLIN

Le président de l'Association de défense des riverains de l'aéroport de Bâle-Mulhouse (Adra) dénonce la communication « tendancieuse » de l'EuroAirport, qui propose désormais aux voyageurs de payer pour compenser les émissions carbone des vols.

Le 5 octobre dernier, [l'EuroAirport annonçait un partenariat avec l'organisation à but non lucratif myclimate](#), pour permettre aux voyageurs de compenser les émissions carbone des vols qu'ils empruntent. Un coup de com et du pur « greenwashing », estime Bruno Wollenschneider, le président de l' [Association de défense des riverains de l'aéroport de Bâle-Mulhouse](#) (Adra). Le versement d'une compensation financière proportionnelle à la distance parcourue n'atténue en rien l'impact environnemental du vol, souligne l'Alsacien, qui voit là surtout une opportunité offerte, aux voyageurs comme aux

professionnels du secteur aérien, de se donner « bonne conscience ».

Les projets soutenus par myclimate « existeraient de toute façon » et leurs effets positifs sont loin d'être « immédiats », contrairement à ce que proclame la fondation basée à Zürich. Au contraire, ces projets « génèrent souvent des problèmes d'environnement et de droits de l'homme », ajoute Bruno Wollenschneider. Le président de l'Adra n'oublie évidemment pas que « la compensation carbone ne fait aucunement baisser le bruit et les autres pollutions, comme les particules ultrafines, qui impactent la vie des riverains et le climat ».

Il estime que seule une baisse du trafic peut réduire l'impact du transport aérien sur le changement climatique. « C'est le seul secteur économique à ne pas avoir baissé ses émissions », observe-t-il, en dénonçant « un lobby très puissant ». « Il tente tout ce qui est possible pour paraître moins polluant, afin de pouvoir reprendre son activité comme avant la pandémie. » Si la prise de conscience écologique a encore progressé durant cette période et qu'une partie de la population essaie d'adopter des comportements différents, « une forte proportion n'a qu'un désir : recommencer à prendre l'avion pour des allers-retours rapides en Europe ou dans sa périphérie », constate Bruno Wollenschneider, en pointant le « tourisme low cost », au cœur du modèle économique de l'EuroAirport. À moyen ou long termes, le président de l'Adra ne croit guère à une véritable alternative technologique, comme la généralisation des avions à hydrogène, qui arriverait de toute façon « trop tard » pour atténuer le changement climatique.